

compagnait le train était d'une grossièreté toute tudesque envers ces dames et qu'il avait traité tout l'attirail de cochonnerie: Das ist ja eine Schweinerei! On comprend que cet accueil ne fut pas du goût de ces dames; elles s'en allèrent en donnant ordre de remporter tout à Luxembourg. Mais il paraît que les Allemands ont quand même mis la main sur le matériel et qu'ils l'ont employé à leur gré.»

Le soir du même jour Welter rencontra Emile Mark, bourgmestre de Differdange, qui lui raconta qu'en cette ville aussi la population avait offert ses services aux médecins allemands qui dirent: «Wir brauchen nichts, das machen wir alles selbst. Le soir on a amené une centaine de soldats gravement blessés, mais aucun médecin allemand n'était là, et ce furent eux, médecins et habitants de Differdange, qui ont dû s'arranger pour les soigner.»

Furieux de ne rien apprendre sur ce qui se passait en dehors des frontières du Grand-Duché, Welter s'en prend à la presse (dans laquelle il inclut de nouveau le «Vorwärts») «Dès le début de la guerre nous assistons à un spectacle écoeurant. La presse . . . s'est prostituée au militarisme . . . On comprend qu'il lui soit défendu de trahir les secrets militaires . . ., mais que la presse assume le triste rôle de propager des mensonges et d'influencer et de déterminer l'opinion publique par des victoires et des défaites imaginaires, voilà ce qui constitue une prostitution pire que celle qui se pratique publiquement et secrètement dans certains quartiers des grandes villes . . . Ce n'est pas seulement en temps de guerre que la presse joue ce rôle ignoble, . . . même en temps de paix elle se met à la disposition de facteurs immoraux. Mais c'est surtout maintenant pendant la dictature militaire qu'on peut observer cette bassesse suprême de la presse. Ne ferait-elle pas mieux de fermer boutique et de se refuser à ce rôle que le militarisme lui fait jouer!»

Albert Rodange, ingénieur d'arrondissement, qui s'était rendu le 26 août en bicyclette à Rodange apporta à Welter la nouvelle de la reddition de la place de Longwy, ce qui fit dire à l'auteur du Journal: «Cette forteresse minuscule a opposé une résistance remarquable aux Allemands. On sait qu'elle avait été déclassée et qu'on ne pensait pas à la défendre. Et quand même elle a pu résister pendant près de 8 jours, et sa prise a occasionné, d'après ce qu'on dit, des pertes considérables à l'armée allemande.»*)

A la date du 28. 8. 1914 le docteur Welter inscrit ce qu'il a appris directement ou indirectement par les docteurs Praum et Rischard ainsi que par le notaire Félix Bian, qui s'étaient rendus avec un convoi de la Croix Rouge sur le champ de bataille des environs de Halanzy.

«Ce qu'ils racontaient est tellement affreux, tellement atroce qu'on a horreur de le raconter. Et cependant c'est la vérité ou plutôt ce qu'ils racontent est au-dessous de la réalité . . . A Barancy, le docteur Praum a vu les champs parsemés de cadavres de soldats français qui y gisaient de-

*) Longwy fut assiégé depuis le 3 août et coûta au Kronprinz 7000 hommes.